

---

***Les BRICS et l'Algérie : de nouveaux défis et des opportunités incertaines***

***BRICS and Algeria: new challenges and uncertain opportunities***

**HANNICHE Belkacem<sup>1</sup>**

maitre-assistant classe A, Université de Bejaia, Algérie

[belkacem.hanniche@univ-bejaia.dz](mailto:belkacem.hanniche@univ-bejaia.dz)

**Résumé :**

Depuis le début des années 2000, les BRICS représentent l'ensemble le plus vu des pays émergents est en train de reconfigurer l'économie mondiale. Ces pays exercent une influence grandissante sur l'économie de l'Algérie. Leur percée en Algérie, notamment celle de la Chine, offre l'Algérie des opportunités de diversification de partenaires et de source de financement et d'IDE, une amélioration des termes de l'échange de l'Algérie mais ces pays ajoutent d'autres défis et compliquent la situation de l'économie algérienne, avec une désindustrialisation accélérée, une dépendance accrue aux hydrocarbures et une relation qui n'est pas loin des relations néocoloniales avec les autres pays industrialisés.

**Mots clés:** Algérie, BRICS, opportunités, défis, diversification.

**Codes JEL:** F50, F63.

**Abstract :**

Since the early 2000s, the BRICS have been the most widely seen set of emerging economies in the process of reconfiguring the global economy. These countries have a growing influence on Algeria's economy. Their breakthrough in Algeria, notably that of China, offers Algeria opportunities for diversification of partners and source of financing and FDI, an improvement in the terms of trade of Algeria but these countries add other challenges and complicate the situation of the Algerian economy, with accelerated deindustrialization, increased dependence on hydrocarbons and a relationship that is not far from neocolonial relations with other industrialized countries.

**Keywords:** Algeria, BRICS, opportunities, challenges, diversification

**JelClassification Codes:** F50, F63.

---

**Auteur correspondant(e):** HANNICHE Belkacem, [belkacem.hanniche@univ-bejaia.dz](mailto:belkacem.hanniche@univ-bejaia.dz)

## **1 Introduction:**

Depuis le début du nouveau millénaire, des pays de taille continentale et avec puissance démographique et des capacités technologiques de plus en plus importantes sont en train d'émerger. Ces pays sont en train d'exercer un impact plus important sur la configuration économique mondiale. En effet, les deux premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle marque sans doute un changement au niveau de la balance des puissances économiques. Pour (Gaulard, 2015, p. 11), aucun des différents acronymes qui contient des pays émergent n'a connu le même enthousiasme de la part des chercheurs et des medias que celui des BRICS. Ces pays exercent une influence réelle sur l'économie mondiale et bien sur l'économie algérienne. Pour un pays comme l'Algérie, l'essor de ces pays apporte son lot d'opportunités, avec notamment un nouveau souffle pour la coopération Sud-Sud et surtout de véritables partenaires pour le développement, différent des puissances occidentales arrogantes et paternalistes voire impérialistes, qui bloque les initiatives de sortie de sous développement des pays du sud global. Cependant, cette euphorie est confrontée à la réalité des chiffres et que jusqu'à présent ces pays n'ont pas eu l'impact escompté. Il nous semble important de peser l'impact de ces pays sur la problématique de développement et de diversification de l'Algérie. Dans cet article nous allons essayer d'analyser les opportunités et les défis qu'ajoute cet ensemble pour l'économie algérienne avec un accent sur la Chine qui est le pays le plus « émergé » de ce groupe.

## **2 L'essor des BRICS**

### **2.1. Les BRICS dans l'échiquier mondial**

L'acronyme BRICS est devenu en quelque synonyme d'un changement de la carte économique au 21<sup>ème</sup> siècle. Un acronyme qui a été créé à l'origine pour mettre en évidence un ensemble de caractéristiques économiques similaires possédées par le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine par (O'Neill et al., 2001). Depuis, cet acronyme a évolué pour prendre un format diplomatique d'abord comme BRIC en 2008 et ensuite comme BRICS avec l'inclusion de l'Afrique du Sud en Décembre 2010 (Cooper, 2016, p. 1). En 10 ans, les prophétie de Jim O'Neill se réalise et le PIB de ces pays BRIC a quadruplé depuis le

papier 2001-2011, en passant de 3000 milliards de a 12000 milliards de dollars(O'Neill, 2011, p. 27).

Entre 1981 et 2013, la croissance annuelle du PIB réel a été de 9,5 % en Chine, de 6,1 % en Inde, de 2,7 % au Brésil et de 2,4 % en Afrique du Sud. Au cours de la même période, la croissance annuelle du PIB réel par habitant a été de 8,6 % en Chine, de 4,3 % en Inde, de 1,2 % au Brésil et de 0,6 % en Afrique du Sud. Durant la même période, la part des BRICS est passée de 3 % à 15 % du commerce mondial de marchandises (exportations et importations). De même, les BRICS ont joué un rôle de plus en plus important dans le rattrapage de l'industrialisation. Leur part dans la valeur ajoutée manufacturière mondiale est passée de 6 % en 1990 à 27 % en 2012, tandis que leur part dans les exportations mondiales de produits manufacturés est passée de 6 % en 2000 à 20 % en 2013(Nayyar, 2016, p. 582).

En 2018, les cinq BRICS avaient un produit intérieur brut nominal combiné (PIB) de 20 1 00 milliards de dollars, soit environ 24 % du PIB mondial, et un PIB combiné (PPA) d'environ 44 1 00 de dollars, soit environ 33 % du PIB mondial en PPA. Les BRICS avaient une population estimée à 3,1 milliards d'habitants en 2018, soit environ 42 % de la population mondiale(Puppim de Oliveira & Jing, 2020, p. 1-2).

## **2.1 Les atouts des BRICS**

### **2.1.1 Des pays de taille continentale**

La taille géographique et le poids de leur populations offre aux performances économiques une portée exceptionnelle. La première caractéristique des BRIC est d'être des pays de grandes dimensions : ensemble, ils occupent le quart de la surface terrestre. La Russie est le plus vaste pays du monde, la Chine le troisième (après le Canada). Mis à part l'Inde, chacun occupe une superficie plus grande que celle de l'Union européenne. Ces pays rassemblent 40 % de la population mondiale grâce aux deux géants démographiques, la Chine et l'Inde. Ces dimensions continentales influencent leur mode de développement et leur confèrent des atouts importants avec des ressources naturelles et humaines considérables, un grand marché intérieur et la possibilité d'exploiter des économies d'échelle ce qui leur offre une marge de manœuvre pour

arbitrer entre ouverture internationale et marché intérieur (Goldstein & Lemoine, 2013).

Ces dimensions continentales leur confèrent des atouts importants avec des ressources naturelles et humaines considérables, un grand marché intérieur et la possibilité d'exploiter des économies d'échelle ce qui leur offre une marge de manœuvre pour arbitrer entre une ouverture internationale et marché intérieur (Goldstein & Lemoine, 2013). Cette taille continentale offre à ces pays la possibilité de la combinaison de diverses ressources favorables des grands pays (Yao, 2016).

### **2.1.2 Le pouvoir démographique**

(O'Neill, 2011, p. 28) affirme qu'il suffit d'appliquer les estimations sur les tendances démographiques à long terme, pour constater que la démographie est un élément en faveur des BRIC. Son argument est que plus de gens produisent plus. Plus de gens gagnent un salaire et un revenu, ce qui est la base de leur consommation. Ceci est un fait assez simple de la vie économique. Le critère sur lequel O'Neill s'est basé au départ est le poids démographique.

### **2.1.3 Des pays à bas salaires avec des capacités technologiques**

Pour Giraud, 2012, p. 249-250), contrairement à la Corée ou à Taiwan lorsqu'elles ont entamé leur processus de rattrapage, dans les années 60, les BRICS ont d'ores et déjà de fortes capacités technologiques. Collectivement et individuellement, les BRICS ont également vu leurs structures de production manufacturière et d'exportation évoluer vers des industries à forte intensité de capital et de technologie (Naudé et al., 2015, p. 12). Parmi ces pays, l'Inde et la Chine sont des plateformes de production importantes pour la fabrication de voitures et des voitures électroniques (Cavusgil et al., 2020, p. 256).

### **2.1.4 Des pays ayant bénéficiés d'investissement des pays industrialisés**

Le nomadisme du capitalisme (Giraud, 2012) a été une sorte d'aubaine pour les pays émergents. En effet, les multinationales issues du Japon, d'Europe, des États-Unis et d'autres pays industrialisés ont massivement investi des sommes considérables pour développer des

installations de production dans les pays émergents, dans l'objectif de bénéficier des coûts et de la qualité de main-d'œuvre.

### **2.1.5 Des pays qui ont réussi « leur » vol d'oies sauvages**

Selon(Lemoine, 2008, p. 165-166), ces nouveaux venus ont développé leurs industries traditionnelles puis se sont spécialisés dans le secteur des nouvelles technologies, les tigres dès les années 1980 et la Chine à partir les années 1990. Le schéma en vol d'oies sauvages explique la grande interdépendance qui existe en Asie entre économies émergentes et économies émergées.

## **3 Les limites des BRICS**

### **3.1 Essoufflement de leur croissance depuis 2013**

Depuis mi-2013, la situation semble se retourner où la reprise devient un peu plus vigoureuse dans les économies industrialisés et la croissance de beaucoup de pas émergents se s'essouffle comparativement aux années précédentes(Alhenc-Gelas, 2014). Cet essoufflement est causé par la baisse du prix des matières premières et le resserrement des conditions de financement sur le marché international(Rifflart, 2015). (Siddiqui, 2016) souligne que l'adoption par les BRICS de politiques néolibérales et l'abandon du rôle de l'État au profit des forces du marché et la dépendance croissante à l'égard des capitaux étrangers et des exportations, comme l'exigent les politiques néolibérales, ne mèneront pas à une croissance durable.

Même Jim O'Neill qui a popularisé l'acronyme affirme que cet ensemble est en déclin. Dès 2011, Jim O'Neill semble beaucoup plus impressionné par les perspectives économiques du Mexique, de la Corée, de la Turquie et de l'Indonésie que par celles des pays BRIC. Seule la Chine – le « C » du BRIC – a échappé à sa déception dans la trajectoire du groupe original qu'il a enthousiasmé en 2001(Cooper, 2016, p. 118-119).

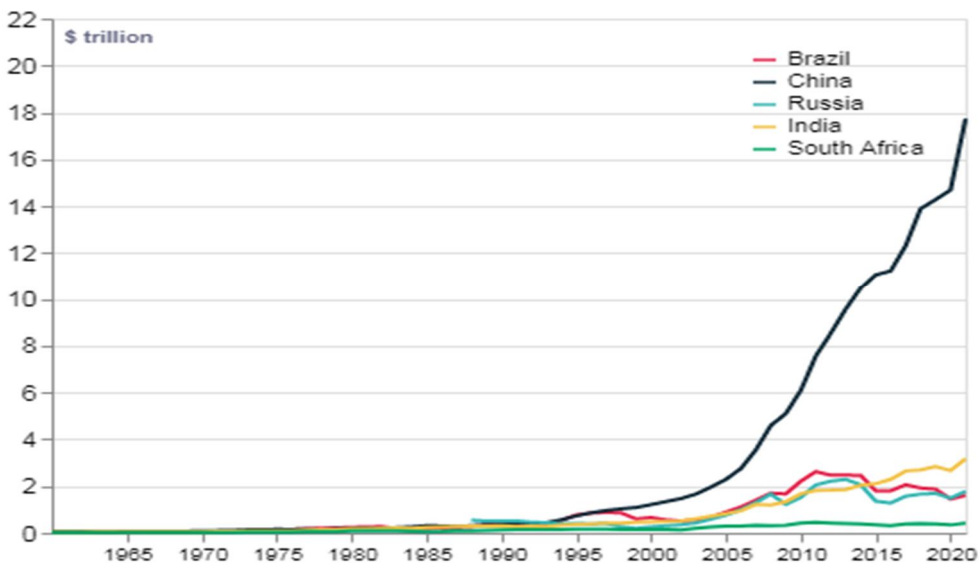
### **3.2 Les contradictions et rivalités au sein du groupe**

Si les pays occidentaux sont des alliés, les pays du BRICS ne sont au plus que des partenaires et des rivaux. En effet, il y a l'absence d'intérêt commun et de stratégie multilatérale collective (Byrappa, 2017 : 81). En outre, le groupe fait face à des différences substantielles dans ses rythmes et priorités de développement, aggravées par des conflits territoriaux et des

tensions militaires entre l'Inde et la Chine, ainsi que la concurrence croissante entre la Russie, la Chine et l'Inde pour l'influence et les ressources de l'Asie centrale (Heathershaw et al., 2019). Il existe diverses différences fondamentales entre les différents pays BRICS. Bien que les pays BRICS combinés représentent plus de 20% du PIB mondial, le PIB de la Chine est plus élevé que les quatre autres combinés. De plus, Pékin a souvent plus en commun avec les économies avancées qu'avec les pays en développement.

Comme le montre le graphique N°3, le PIB de la Chine est plus du double de celui des quatre autres BRICS combinés, soit près de 18 billions de dollars par rapport au Brésil (1,6 billion), à la Russie (1,8 billion), à l'Inde (3,2 billions) et à l'Afrique du Sud (400 milliards). À des fins de comparaison, le PIB aux États-Unis est de 23 billions de dollars, mais l'économie chinoise est sans doute la plus importante au monde en termes de parité de pouvoir d'achat (PPA) (Bishop, 2022).

**Figure 1 évolution du PIB des BRICS de 2000-2021**

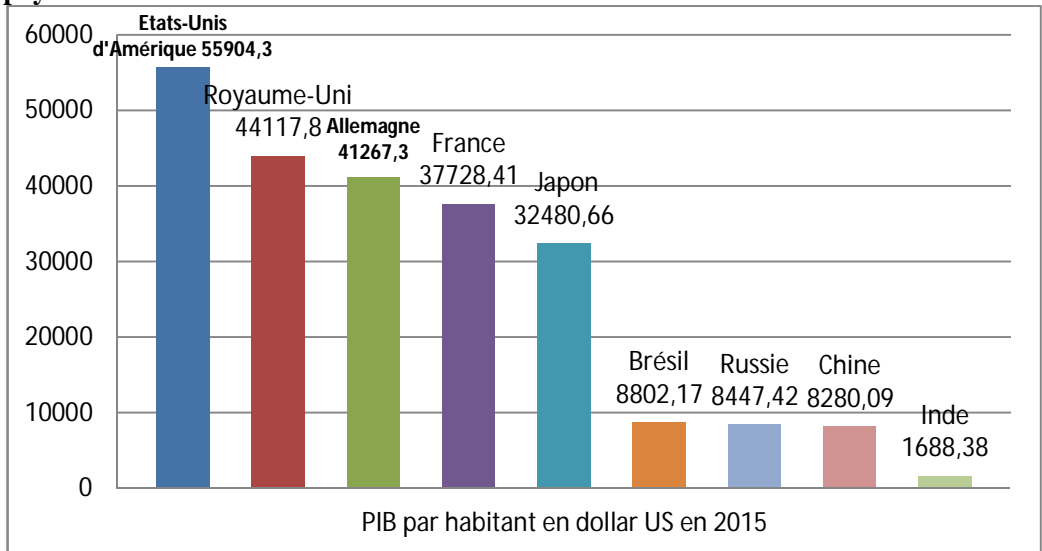


Source : (Bishop, 2022)

### 3.3 Les défis des BRICS

Les BRICS se trouvent face à des contradictions fortes, puisque la croissance par extraversion repose justement sur des salaires faibles garantissant la compétitivité à l'export, mais qui se réalise en limitant la demande intérieure à un faible niveau. Le passage vers une croissance inclusive doit se faire avec une hausse du niveau de vie et des salaires, ce qui va réduire la compétitivité-coût et les performances à l'exportation des ces pays (Chenaf-Nicet, 2016). Un autre défi pour les pays émergents concerne leur statut de pays à revenu intermédiaire où le PIB par habitant le plus élevé des BRIC est celui du Brésil qui est de 8802,17 soit presque un quart du celui du Japon 32480,41US dollars. Celui de la Chine qui est de 8280,09 n'est que 14, 81% du celui de l'américain qui est de 55904 US dollars (figure N°). (Goldstein & Lemoine, 2013) résumant que les BRIC sont devenus de grandes puissances économiques avant d'être riches.

**Figure2 comparaison en termes de PIB par habitant des entre BRIC et des pays industrialisés**



Source de données : Statista 2022.

## 4 L'Algérie et les BRICS

L'Algérie à l'instar des autres pays en développement n'est pas en reste de ce qui se passe dans l'économie mondiale, notamment avec l'essor

des pays émergents, et ce depuis le début des années 2000. Un regain de l'intérêt pour la coopération Sud-Sud avec l'émergence de puissances économiques issues du Sud global.

#### **4.1 L'Algérie et les échanges avec les pays émergents**

##### **4.1.1 La part grandissante des pays émergents dans les échanges de l'Algérie**

Durant l'année 2000, l'Algérie importé pour une valeur de 9.97 milliards de dollars, avec plus 75 % de ces importations viennent des pays développés. De ces pays, la France exporte pour 2,66 milliards de dollars soit 26,7% du total des importations algériennes, loin devant les 872 millions de dollar soit 8.75% du total des importations algériennes. Les autres pays se partagent les 25% avec la Turquie avec 400 millions de dollars d'exportations soit 4,01%, la Chine avec 220 millions de dollars soit 2,21% du total des importations algériennes. En 2019 le volume des importations algériennes a été multiplié par 4, passant de 9,97 à 39,4 milliards de dollars. Même si la France a plus que doublé son volume d'exportation vers l'Algérie avec une valeur de 5.42 milliards de dollars contre 2,66 en 2000 mais la France n'est plus le premier fournisseur de l'Algérie depuis 2013, une place qu'elle a perdu au profit de la Chine qui a exporté 6.94 milliards soit 17.6% des importations algériennes devant la France qui ne représente que 13,7% soit la moitié de ce qu'elle était en 2000(OEC, 2021).

**Figure 3 les principaux fournisseurs de l'Algérie en %**

Source de données: *ANDI, Algérie2019*

## 5 Les opportunités et des défis des BRICS pour l'Algérie :

### 5.1 Les opportunités des BRICS pour l'Algérie :

#### 5.1.1 Redonner de l'importance stratégique à l'Algérie

L'Algérie, à l'instar des autres pays de l'Afrique du Nord, cherche un partenariat gagnant-gagnant, le dialogue, la négociation, la non-ingérence, le respect des règles internationales et refuse les sanctions et les conditionnalités, le rejet des punitions collectives, pratiques courantes, des occidentaux (Khader, 2018, p. 44).

Cette coopération avec la Chine devrait permettre de diversifier les clients de l'Algérie dans le domaine gazier notamment avec l'arrivée de nouveaux acteurs concurrents sur le marché européen dans le marché spot concurrent l'offre et le prix. Pour (Alden et al., 2008, p. 123), l'arrivée de la Chine comme une puissance émergente a redonné de l'importance stratégique pour les pays du continent africain qui ont été en quelque sorte oublié durant les années 1990 notamment. le quasi-monopole des partenaires occidentaux mais aussi pourrait permettre à ces pays s'intéresser à des niches auparavant interdites à ces « partenaires traditionnels » (Pairault, 2015) et l'intérêt des chinois pour des secteurs d'activité qui n'intéressaient pas les partenaires traditionnels.

### **5.1.2 Un rattrapage en termes d'infrastructures**

L'arrivée des chinois constitue une opportunité pour améliorer les conditions de développement avec le flux d'investissements, l'amélioration des infrastructures, d'ouverture de nouveaux marchés pour l'exportation (Alden et al., 2008, p. 126). La réalisation des infrastructures de bases, même financées par le trésor public dans le cas algérien, contribue à atténuer les goulets d'étranglement et à améliorer la compétitivité du pays et son intégration dans l'économie mondiale (Schiere et al., 2011, p. 7).

La structure des échanges Nord-Sud entre l'Algérie et la Chine n'est pas définitive, depuis le lancement de la stratégie chinoise de « la Ceinture et la Route », la Chine essaie de modifier la structure de ses échanges avec le continent africain avec plus d'investissements industriels et de financer des infrastructures dans le cadre de cette initiative.

### **5.1.3 L'amélioration des termes de l'échange du pays**

Pour (Ajakaiye, 2006, p. 7), la principale opportunité offerte par la croissance de la présence des pays émergents dans le commerce mondial réside dans le boom des prix des matières premières provoquée par la demande produits minéraux et matières premières agricoles. La croissance de cette demande provient essentiellement de pays émergents et surtout du pays qui est l'usine du monde à savoir la Chine. En effet, depuis le début de ce siècle la hausse des prix des matières premières a permis de maintenir une croissance mondiale forte une condition qui a permis l'amélioration des termes de l'échange pour les producteurs de produits de base dont les hydrocarbures algériens (Goldstein et al., 2006, p. 16). Ces pays émergents ont aussi largement contribué à augmenter la demande par leur forte croissance, leurs excédents d'exportation et l'accumulation des réserves qu'ils ont réinvestis dans les bons du Trésor des Etats-Unis ce qui a contribué à atténuer les pressions inflationnistes mondiales et à faire baisser les taux d'intérêt mondiaux (Goldstein et al., 2006, p. 125), cela d'un côté. De l'autre, les pays émergents et surtout la Chine ont permis aussi l'accès à des biens de consommation à des prix abordables des produits et leur prix accessibles pour les couches moyennes et pauvres de la société (Zafar, 2007, p. 125-126). Certaines importations chinoises peuvent être 75% moins cher que des importations équivalentes provenant

de sources traditionnelles (Ajakaiye, 2006), ce qui va permettre de contenir les poussées inflationnistes pour un pays qui importe l'essentiel des produits de consommation. Même pour les industriels, l'arrivée de la Chine leur a permis de moderniser leurs chaînes de production, de matériels informatiques et bureautiques qui sont désormais accessibles (Pecoraro, 2010, p. 22). L'achat de biens d'équipement et du matériel de transport à des prix inférieurs à ceux des produits importés d'Europe a considérablement réduit les coûts d'investissement (Renard, 2011, p. 23)

#### **5.1.4 Des partenaires pour le développement**

Il est clair que la présence croissante en Algérie de ces pays émergents apporte des avantages en termes de commerce, d'investissements d'infrastructures (Bilal & Rampa, 2011). En outre, après la décennie perdue des années 80 et les tournant néolibéral des années 90 avec son lot de PAS (plans d'ajustement structurels) douloureux et destructeur pour la majorité des pays en développement et de l'Algérie, l'émergence des BRICS et ont, en effet, donné un espoir aux pays en développement sur la possibilité et la faisabilité de s'industrialiser et de connaître une croissance soutenue et un développement en un temps aussi court. L'expérience historique de la Chine et de l'Inde en tant qu'anciennes colonies et leur spectaculaire expérience de développement depuis le milieu des années 70 ont suscité l'espoir chez les nations africaines qu'elles pourront un jour se libérer elles aussi des chaînes de la pauvreté, du sous-développement et de la dépendance à l'égard de l'aide.

L'aide au développement des BRICS n'est pas une alternative à l'aide traditionnelle, mais peut la compléter (Chiraerae, 2013). Leur banque « La Nouvelle Banque de développement, lancée en 2014 (*New Development Bank*), une banque multilatérale de développement avec une capitalisation de 100 milliards de dollars, soit environ la moitié de celle de la Banque mondiale (Chatterjee & Naka, 2022). (Nayyar, 2016) considère cette banque se distingue comme étant une institution internationale pour le financement du développement dans un esprit de partenariat entre égaux plutôt que du favoritisme entre partenaires inégaux.

### **5.1.5 Desserrer l'étai occidental**

Selon (Matallah, 2018), l'arrivée des chinois, à la quelle nous pouvons ajouter les autres grands pays émergents, a permis de desserrer l'étai occidental sur les produits, le flux d'investissement et même pour l'aide au développement. (Mohan & Power, 2008) affirment que le rôle de la Chine en Afrique ouvre de nouveaux choix pour le développement africain pour la première fois depuis le tournant néolibéral des années 1980. la Chine et les autres pays émergents misent sur des partenariats économiques internationaux stratégiques et le crédit multilatéral l'investissement, l'infrastructure, l'emploi et le développement économique. Les BRICS, en tant qu'entité unie, devraient façonner la gouvernance mondiale au XXIe siècle, à travers notamment sa banque de développement (Chakraborty, 2018).

Pour (Alden et al., 2008), l'émergence des BRICS remet en question la prééminence occidentale dans une région qui a longtemps fait figure de « chasse gardée » des pays occidentaux. Cette percée des pays émergents offre à des pays comme l'Algérie une marge de manœuvre, à travers la mise en concurrence des puissances établies et émergentes.

## **5.2 Les défis des BRICS pour l'Algérie**

### **5.2.1 Des concurrents pour l'Algérie**

Les pays émergents, et la Chine en particulier, sont en train d'absorber une grande partie des IDE destinés au pays en développement. Il y a une sorte d'effet d'agglomération qui se forme au niveau des pays émergents au détriment des autres pays en développement et de l'Algérie. Ces pays disposent de grands marchés qui attirent les grands investissements et cela avec les stratégies mises en place par ces pays, notamment la Chine, l'Inde et la Turquie, des nouveaux pôles industriels, ces pays privent les pays en développement de potentiels investissements et ajoutent une autre pression sur les industries locales des pays en développement.

Pour (Nayyar, 2016), l'émergence des BRICS se trouvent aussi dans la concurrence ces économies fournissent aux pays en développement la concurrence sur les marchés d'exportation ou comme destination d'investissement. Ces pays, en particulier la Chine, absorbent

de plus en plus une grande partie des investissements destinés aux pays en développement. En outre, ces pays se spécialisent et ils ont beaucoup d'avantages dans des industries que des pays en développement comme l'Algérie espèrent développer. Leur concurrence est destructrice pour les industries locales des pays en développement.

### **5.2.2 Des importations qui renforcent le statut de pays rentier**

L'un des plus grands défis posé par la Chine est le fait que les importations chinoises bon marché peuvent décourager la diversification de la base productive nationale car les nouveaux investisseurs peuvent trouver peu attrayant de concurrencer les importations chinoises bon marché et ils vont juger inutile d'investir dans une activité productive puisque les produits chinois répondent à toutes les demandes avec des prix imbattables (Ajakaiye, 2006). Malgré une vingtaine d'année depuis la percée des pays émergents dans l'économie algérienne, l'Algérie avec un pourcentage de dépendance de 93% alors (UNCTAD, 2019). Cette rente renforce, renforce les comportements rentiers et décourage les potentiels investisseurs au profit des rentiers importateurs ce qui va renforcer le modèle rentier au lieu de pousser vers l'objectif diversification économique tant attendu. Un élément qui favorise les comportements de recherche de la rente aux dépens de la création de richesse et maintenir le pays dans la malédiction des ressources naturelles(Auty, 1993)

### **5.2.3 Une croissance desindustrialisante**

Cette arrivée chinoise a contribué à accélérer la désindustrialisation de l'Algérie par des produits avec des prix hors de concurrence ainsi que la prolifération de comportements rentiers au détriment des activités industrielles parmi les potentiels investisseurs. L'apport en termes de production industrielle n'est pas au rendez-vous puisque l'industrie compte pour moins de 5% du PIB alors qu'elle était de 10 % en 2000(Mezouaghi, 2015, p. 23). Même si la désindustrialisation prononcée date du début des années 1980, L'économie algérienne, marquée par une désindustrialisation prématurée à partir des années 1980, est l'une des économies les moins industrialisées du continent (Mezouaghi & Aynaoui, 2018, p. 18), l'apport chinois dans l'investissement productif tarde à se réaliser. La structure

sectorielle de l'économie algérienne est aujourd'hui symptomatique du syndrome hollandais, l'indice de concentration des exportations de l'Algérie est l'un des plus forts au monde et d'Afrique et la part des hydrocarbures dans les exportations totales passe de 92 % en 1996 à 98 % en 2006. A cela s'ajoute, les difficultés bureaucratiques algériennes et les problèmes de financement peuvent pousser de potentiels investisseurs vers les activités d'importation au lieu de production ce qui va accélérer la désindustrialisation.

#### **5.2.4 La bonne gouvernance et la corruption**

Dans leur efforts de quête de marchés et de part de marchés les entreprises issues des pays émergents sont peu regardantes des normes et des lois. En effet, la bonne gouvernance se trouve alors comme l'un des talons d'Achille de l'avancée chinoise dans les pays africains (Alden et al., 2008, p. 129), et les efforts dans la lutte contre la corruption semble être contrariée par l'arrivée des chinois (Zafar, 2007, p. 106) ou le manque de transparence dans les accords commerciaux passés facilite la corruption (Zhao, 2014, p. 1041). Le cas de l'autoroute Est-Ouest est édifiant avec des commissions et retro-commissions estimées à un milliard de dollars (Hallas, 2014).

Un constat qui peut être généralisé avec les autres pays émergents dont les groupes sont peu soucieux des normes environnementale et pratiques syndicales. leur seul objectif est de tirer le maximum de profits.

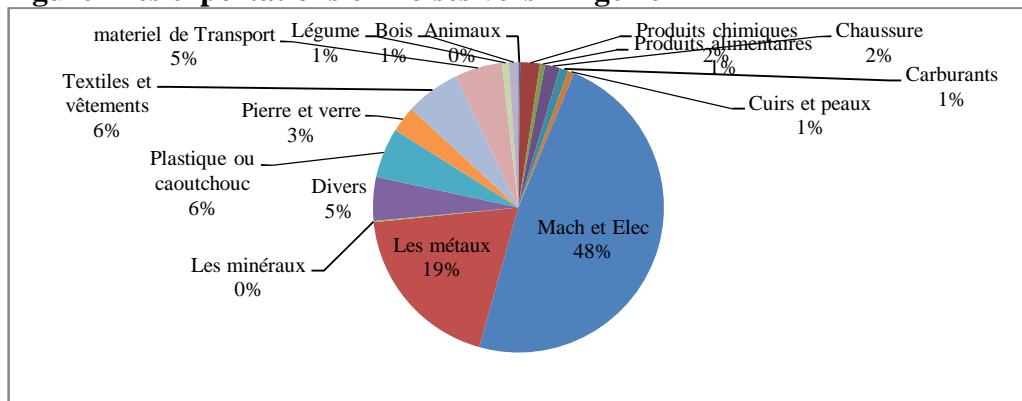
#### **5.2.5 Une relation plutôt Nord-Sud**

Même la structure des échanges sino-algériens indique une relation semblable à une dépendance Nord-Sud loin du discours de solidarité Sud-Sud et de l'esprit de Bandung. En effet, en observant les exportations algériennes vers la Chine qui ne sont que du pétrole et des produits pétroliers et les importations algériennes en provenance de Chine qui est à 96,8% de produits manufacturés dont deux tiers sont des produits de faible et moyenne technicité (Pairault, 2016), des exportations qui vont accélérer la désindustrialisation de l'Algérie. De même pour le transfert technologique ou d'expertise, très peu de transfert de technologie se fait puisque peu d'algériens accèdent aux postes de direction dans les

entreprises chinoises qui profitent dans le vide dans les quotas d’algériens qui ne stipulent pas le type de postes à occuper pour les algériens dans les projets communs(Ghanem & Benabdallah, 2016). La création d’emploi est contrariée et les marchandises chinoises affaiblissent fortement le capitalisme local (Lafargue, 2009, p. 94), et dans le cas algérien, le tissu entreprises sont économique est constitué à 99% d’entreprises de moins de 5 salariés très vulnérables et incapables d’affronter la concurrence chinoise. Pour (Pairault, 2015), les entreprises chinoises participent peu à la production matérielle sur le territoire algérien.

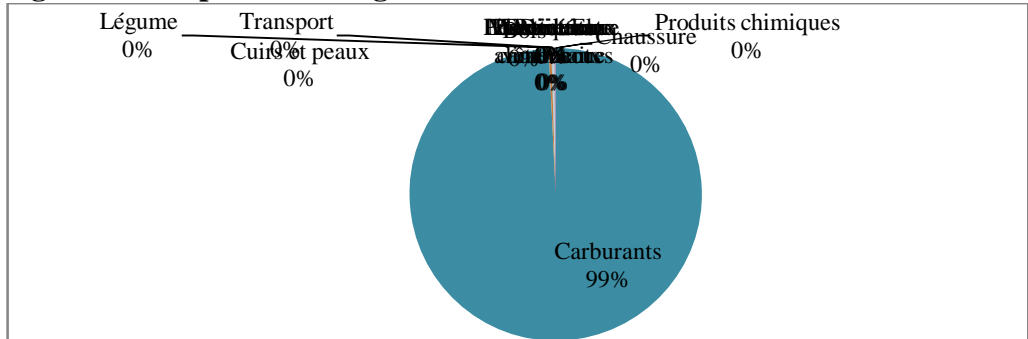
Dans les échanges de la Chine avec l’Algérie, il est plutôt plus conforme à ce modèle néocolonial (voir le graphique N°). La situation avec les autres pays émergents n’est pas différent, à titre d’exemple la Turquie, l’intérêt pour l’Algérie est plus ou moins semblable à ceux des puissances européennes plusieurs siècles plus tôt, c’est-à-dire recherche des ressources naturelles et des marchés insaturés du pour ses produits manufacturés. (voir graphique n°2 et n°3). Sans oublier l’énorme déficit commercial de plus de 6 milliards de dollars pour la l’année 2018.

**Figure 4 les exportations chinoises vers l'Algérie**



Source de données : la Banque mondiale

**Figure 5 les exportations algériennes vers la Chine en 2018**



Source de données : la Banque mondiale

## 6 Conclusion

Les BRICS ont reconfiguré l'économie mondiale et leur industrialisation a certes amélioré les termes de l'échanges des pays en développement, ajoutant d'autres sources de financements et d'investissement et contribuant à la modernisation des pays avec des projets d'infrastructures d'envergure (même financés en majorité par le Trésor Algérie), mais ces opportunités, ne sont pas prises dans le cadre d'une stratégie de développement claire, en s'inspirant de ces pays justement, ne fera que renforcer la dépendance algérienne aux hydrocarbures et ces pays peuvent s'ajouter à la liste des pays qui seront de partenaires néocoloniaux avec un échange de matières premières contre produits manufacturés.

Pour sortir de cette nouvelle dépendance aux pays émergents, qui se dessine, seule une stratégie de développement qui va se focaliser sur la stratégie d'industrialisation du pays en limitant l'accès au marché algérien aux seules entreprises qui vont réaliser des projets industriels productifs et en investissant la rente pétrolière dans la formation d'un capital humain capable de relever un tel défi au lieu de favoriser un consumérisme que ces pays émergents encouragent et défendent.

---

## 7 Liste Bibliographique:

- Ajakaiye, O. (2006). *China and Africa – Opportunities and Challenges*. 14.
- Alden, C., Large, D., & Soares de Oliveira, R. (2008). Chine-Afrique : Facteur et résultante de la dynamique mondiale. *Afrique contemporaine*, 228(4), 119. <https://doi.org/10.3917/afco.228.0119>
- Alhenc-Gelas, V. (2014). *Déséquilibres macroéconomiques dans les pays émergents : Des risques modérés pour les économies avancées – Les freins se desserrent un peu | Insee*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1408880?sommaire=1408886>
- Auty, R. M. (1993). *Sustaining development in mineral economies : The resource curse thesis*. Routledge.
- Bilal, S., & Rampa, F. (2011). *Emerging economies in Africa and the development effectiveness debate*. 54.
- Bishop, M. (2022). The BRICS countries : Where next and what impact on the global economy? *Economics Observatory*. <https://www.economicsobservatory.com/the-brics-countries-where-next-and-what-impact-on-the-global-economy>
- Cavuşgil, S. T., Knight, G., & Riesenberger, J. R. (2020). *International business : The new realities* (Fifth edition, global edition). Pearson.
- Chakraborty, S. (2018). Significance of BRICS : Regional Powers, Global Governance, and the Roadmap for Multipolar World. *Emerging Economy Studies*, 4(2), 182-191. <https://doi.org/10.1177/2394901518795070>
- Chatterjee, M., & Naka, I. (2022). Twenty years of BRICS : Political and economic transformations through the lens of land. *Oxford Development Studies*, 50(1), 2-13. <https://doi.org/10.1080/13600818.2022.2033191>
- Chenaf-Nicet, D. (2016). Émergence et développement : Une relation complexe et contrariée. *Revue internationale et stratégique*, 103(3), 67-75. <https://doi.org/10.3917/ris.103.0067>
- Chiraerae, T. (2013). *BRICS at glance : Opportunities and Challenges for Africa*. AFRICAN FORUM AND NETWORK ON DEBT AND DEVELOPMEN.
-

- Cooper, A. F. (2016). *The brics : A very short introduction*. Oxford University Press.
- Gaulard, M. (2015). *Économie politique de l'émergence*. Éditions Campus ouvert.
- GHANEM, D., & BENABDALLAH, L. (2016, novembre 18). *The China Syndrome—Carnegie Middle East Center—Carnegie Endowment for International Peace*. <https://carnegie-mec.org/diwan/66145>
- Giraud, P.-N. (2012). *La mondialisation : Émergences et fragmentations* (Nouvelle éd. revue et augmentée). « Sciences humaines » éd.
- Goldstein, A., & Lemoine, F. (2013). VI. Vers quelle recomposition de l'économie mondiale ? *Reperes*, 88-107.
- Goldstein, A., Pinaud, N., Reisen, H., & Chen, X. (2006). *L'essor de la Chine et de l'Inde : Quels enjeux pour l'Afrique ?* Éditions OCDE. <https://doi.org/10.1787/9789264024441-fr>
- Hallas, L. (2014). *Autoroute Est-Ouest en Algérie : Un milliard de dollars de commissions mais pas de procès*. Club de Mediapart. <https://blogs.mediapart.fr/edition/enquetes-aumaghreb/article/160414/autoroute-est-ouest-en-algerie-un-milliard-de-dollars-de-commissions-mais-pas-de>
- Khader, P. B. (2018). *La percée chinoise dans les marchés arabes et méditerranéens*. 7.
- Lafargue, F. (2009). La Chine en Afrique. Une présence limitée et une puissance contrariée. *Perspectives chinoises*, 2009(2009/1), 88-94.
- Lemoine, F. (2008). Un vol d'oies sauvages Intégration régionale et émergence des économies asiatiques. In *L'enjeu mondial* (p. 163-172). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.jaffr.2008.01.0163>
- Matallah, S. (2018). Sino-Algerian Strategic Cooperation : *Towards a New Stage of Development*. *China and the World*, 01(03), 1850017. <https://doi.org/10.1142/S2591729318500177>
- Mezouaghi, M. (2015). L'économie algérienne : Chronique d'une crise permanente. *Politique étrangère, Automne*(3), 17-29.
- Mohan, G., & Power, M. (2008). New African Choices? The Politics of Chinese Engagement. *Review of African Political Economy*, 35(115), 23-42. <https://doi.org/10.1080/03056240802011394>

- Naudé, W. A., Szirmai, A., & Haraguchi, N. (Éds.). (2015). *Structural change and industrial development in the BRICS* (First edition). Oxford University Press.
- Nayyar, D. (2016). BRICS, developing countries and global governance. *Third World Quarterly*, 37(4), 575-591. <https://doi.org/10.1080/01436597.2015.1116365>
- OECD. (2021). *Algeria (DZA) and China (CHN) Trade | OEC - The Observatory of Economic Complexity*. <https://oec.world/en/profile/bilateral-country/dza/partner/chn>
- O'Neill, J. (2011). *The growth map : Economic opportunity in the BRICS and beyond*. Portfolio / Penguin.
- O'Neill, J., Davies, G., Walton, D., Bevan, A., Nielsen, E., Potter, S., Britten, L., Broadbent, B., Buchanan, M., Garzarelli, F., Hull, S., Lawson, S., Patel, B., Scacciavillani, F., Teixeira, C., de Azpillaga, J. P., Stolper, T., Knight, P., Lake, F., ... Fung, E. (2001). *Goldman Sachs Economic Research Group*. 66.
- Pairault, T. (2016). La Chine en Algérie : Quelle industrialisation ? *Outre-Terre*, 47(2), 165-179. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/oute1.047.0165>
- Pairault, T. (2015, mai 22). *La Chine est-elle vraiment une opportunité pour l'Algérie, voire pour l'Afrique ?* <https://www.pairault.fr/sinaf/index.php/les-afriques-et-la-chine/pays-et-regions/chine-algerie/665-la-chine-est-elle-vraiment-une-opportunite-pour-l-algerie-voire-pour-l-afrique>. <https://www.pairault.fr/sinaf/index.php/les-afriques-et-la-chine/pays-et-regions/chine-algerie/665-la-chine-est-elle-vraiment-une-opportunite-pour-l-algerie-voire-pour-l-afrique>
- Pecoraro, E. (2010). *China's Strategy in North Africa : New economic challenges for the Mediterranean region*. EUGOV Working Paper. <https://core.ac.uk/download/pdf/13324492.pdf>
- Puppim de Oliveira, J. A., & Jing, Y. (Éds.). (2020). *International development assistance and the BRICS*. Palgrave Macmillan.
- Renard, M.-F. (2011). *China's Trade and FDI in Africa*. 38.

- Rifflart, C. (2015). Pays émergents : La fin de la Très Grande Illusion. *Revue de l'OFCE*, 144(8), 171-204. <https://doi.org/10.3917/reof.144.0171>
- Schiere, R., Léonce Ndikumana, & Peter Walkenhorst. (2011). *La Chine et l'Afrique : Un nouveau partenariat pour le développement ?* Banque africaine de développement.
- Siddiqui, K. (2016). Will the Growth of the BRICs Cause a Shift in the Global Balance of Economic Power in the 21st Century? *International Journal of Political Economy*, 45(4), 315-338. <https://doi.org/10.1080/08911916.2016.1270084>
- UNCTAD. (2019). *The state of commodity dependence*. UNCTAD. <https://unctad.org/topic/commodities/state-of-commodity-dependence>
- Yao, O. (2016). *The development of BRIC and the large country advantage*. Springer Berlin Heidelberg.
- Zafar, A. (2007). The Growing Relationship Between China and Sub-Saharan Africa : Macroeconomic, Trade, Investment, and Aid Links. *The World Bank Research Observer*, 22(1), 103-130. <https://doi.org/10.1093/wbro/lkm001>
- Zhao, S. (2014). A Neo-Colonialist Predator or Development Partner? China's engagement and rebalance in Africa. *Journal of Contemporary China*, 23(90), 1033-1052. <https://doi.org/10.1080/10670564.2014.898893>